

THÉOSOPHIE ET BOUDDHISME

David & Nancy Reigle

La Théosophie est le nom moderne donné par H.P. Blavatsky à la Religion-Sagesse qui fut à un moment donnée universelle, et qui est maintenant cachée, la source de toutes les religions connues. Cette Religion-Sagesse a été préservée intacte, hors de portée de la plupart des religions/sectes, en conflit les unes avec les autres, et qui pensent chacune qu'elles détiennent la vérité unique. Mme Blavatsky a été chargée par ses protecteurs de rendre public son existence et de transmettre quelques-uns de ses enseignements. Elle l'a présentée au monde moderne sous l'appellation de Théosophie. Dans ses premiers écrits, elle fait référence à cette Religion-Sagesse comme du Bouddhisme pré-védique.

« Nous pouvons affirmer, avec une entière certitude, que les religions/sectes telles que le Judaïsme, le Kabbalisme, et notre Christianisme actuel, ne sont que des émanations des deux principales branches de ce tronc-mère, ce qui fut la religion universelle, qui précéda l'âge védique. Nous parlons de ce Bouddhisme préhistorique qui s'intégrera plus tard dans le brahmanisme. »¹

Nous répétons à nouveau, *le Bouddhisme est la source primitive du Brahmanisme.*²

Le Bouddhisme et le Brahmanisme pré-védique constituent la double source d'où toutes les religions ont émergé ;...³

Quand la Société Théosophique fut fondée par Mme Blavatsky et d'autres personnes, en 1875, elle fut interrogée par l'un des co-fondateurs, William Q. Judge, à propos de cette Religion-Sagesse. Dans ses questions, il faisait référence aux protecteurs de la Religion-sagesse, les Maîtres, comme le faisait Mme Blavatsky, puisqu'il s'agissait de ses instructeurs. Dans sa réponse, elle indiquait que si le Bouddhisme pré-védique était une appellation correcte pour la Religion-Sagesse, elle considérait que l'appellation Bouddhisme ésotérique serait mieux appropriée. W.Q. Judge le raconte ainsi :

...en 1875, à ma question : « Comment pourrait-on appeler le système de croyance des Maîtres », elle me dit qu'ils pourraient être désignés par l'expression « Bouddhistes pré-Védiques », mais qu'alors, personne ne voudrait admettre qu'il y eut un quelconque Bouddhisme avant les Védas, et donc, il vaudrait mieux les considérer comme des Bouddhistes ésotériques.⁴

Le titre choisi pour le premier livre qui a tenté de donner une description des fondamentaux de la Théosophie ou Religion-Sagesse a été *Le Bouddhisme Ésotérique*. Son auteur, A.P. Sinnett, a aussi ressenti qu'il s'agissait d'une désignation correcte. Ce livre a été écrit sur la base d'une correspondance avec les deux protecteurs de la Religion-Sagesse

1 *Isis Unveiled*, H.P.Blavatsky, 1st edition., 1877 - vol.2, p.123

2 *Isis Unveiled*, H.P.Blavatsky, vol.2, p.169

3 *Isis Unveiled*, H.P.Blavatsky, vol.2, p.639

4 *The Path*, vol. 9, March 1895, p.431 – Le mot « Bouddhiste » dans la phrase « Bouddhistes pré-Védiques » s'écrit « Budhistes » dans ces articles. J'ai utilisé « Bouddhistes » parce que c'est ce qu'utilisait Mme Blavatsky à ce moment, la modification ayant eu lieu plusieurs années après.

vivant au Tibet. Ceux-ci, les Maîtres ou Enseignants de Mme Blavatsky, ont aussi été connus sous le nom en usage en Inde (où A.P. Sinnett et Mme Blavatsky vivaient à ce moment), les Mahatmas. Leurs lettres, qui ont été publiées plus tard et qui sont maintenant préservées à la bibliothèque du British Museum, sont connues sous le nom des Lettres des Mahatmas. Cependant, et les contenus des lettres le montrent, le mot Mahatma n'est pas utilisé au Tibet. Au lieu de cela, le terme *byang chub* est utilisé, l'équivalent en sanskrit étant Bodhisattva plutôt que Mahatma. Le livre de A.P. Sinnett, basé sur ces lettres des Mahatmas, a porté la responsabilité de l'établissement de l'idée, parmi le public occidental, que la Théosophie est du Bouddhisme ésotérique. Mais ce public n'a pas correctement appréhendé la signification de ce Bouddhisme ésotérique, ainsi que l'a commenté le Mahatma K.H. Plusieurs mois après la parution du livre qui porte ce nom :

... ce public n'ayant jamais entendu parlé tibétain, et entretenant des concepts très défigurés à propos du Système du Bouddhisme Ésotérique... l'Ecole Tibétaine sera toujours considérée par ceux qui ont peu de connaissances, voire pas du tout, comme plus ou moins colorée de sectarisme.⁵

Par conséquent, cette idée fausse que la Théosophie est dérivée d'une religion parmi les autres s'est formée, à savoir qu'elle est connue dans le monde comme du Bouddhisme, plutôt que comme la Religion-Sagesse qui était à la source de toutes les religions.

Afin de contrer cette idée fausse et de renforcer l'universalité de la Théosophie, Mme Blavatsky introduit son œuvre principale, *La Doctrine Secrète*, avec la réfutation de l'idée que la Théosophie puisse être du Bouddhisme ésotérique. Elle dit que le livre de A.P. Sinnett aurait dû être intitulé *Bouddhisme Ésotérique*, avec un seul « d », pour différencier la Religion-Sagesse, ou le Bouddhisme, de la religion exotérique appelée Bouddhisme. Elle répètera cela dans le premier chapitre de *La Clé de la Théosophie*. Nous pouvons certainement comprendre le besoin de corriger l'idée fausse qui avait germé dans l'esprit des gens ; mais est-ce que le problème réside dans le titre du livre, ou bien avec les gens qui sont trop prompts à sauter sur des conclusions non justifiées ? Nous pouvons nous rappeler qu'au moment de l'écriture de ce livre, le Mahatma K.H. pensait que *Le Bouddhisme Ésotérique* était « un excellent titre »⁶. On peut se demander si cet éloignement entre la Théosophie et le Bouddhisme ésotérique n'a pas induit ses propres égarements ; à savoir l'idée que les Mahatmas vivaient au Tibet parmi les Bouddhistes, mais n'étaient pas eux-mêmes Bouddhistes. Les preuves issues des écrits des Mahatmas enseignants de Mme Blavatsky montrent qu'ils étaient bien en fait Bouddhistes.

Dès la première lettre connue d'un Mahatma, écrite à la tante de Mme Blavatsky en 1870, de la main du Mahatma K.H., nous trouvons ce qui suit :

Elle [Mme Blavatsky] a été très malade, mais elle ne l'est plus, car, grâce à la protection du Seigneur Sang-gyas, elle a trouvé des amis dévoués qui en prennent soin physiquement et spirituellement.⁷

5 *The Mahatmas Letters to A.P. Sinnett*, TPH 1993, p. 410

6 *The Mahatmas Letters*, 3rd edition., p.198

7 *Letters from the Masters of the Wisdom compiled by C. Jinarajadasa – 2nd serie, letter#1*

Le mot « Sang-gyas » (*sangs rgyas*) est la traduction tibétaine du mot sanskrit « Bouddha ». Ensuite, dans des lettres du Mahatma K.H. à A.P. Sinnett et à A.O. Hume, écrites au début des années 1880, on trouve nombre de références au mot Sang-gyas ou Bouddha en tant que « notre Seigneur » :

Ils ne *peuvent pas* positionner – autant qu'ils le voudraient – la naissance de notre Seigneur Sangyas Bouddha après J.C., comme ils ont trouvé le moyen de le faire pour celle de Krishna.⁸

. . . le système ecclésial construit sur les idées de base de la philosophie de notre Seigneur le Bouddha Gautama...⁹

. . . en ce qui concerne l'information rassemblée à propos de ce qui se passe au-delà, nous sommes reconnaissants envers les Esprits Planétaires, envers Bouddha, notre Seigneur béni.¹⁰

. . . et la nécessité de mise en application pratique des ces mots sublimes de notre Seigneur et Maître : « O ye Bhikkus and Arhats »...¹¹

Notre Seigneur Bouddha – un homme de la sixième ronde -¹²

Platon et Confucius étaient des hommes de la cinquième ronde et notre Seigneur un homme de la sixième ronde...¹³

. . . l'ancien, très ancien fait enseigné particulièrement par notre Seigneur . . .¹⁴

« Le bien est une base en toi, le mal une malédiction », dit notre Seigneur Bouddha...¹⁵

Le Dévachan, ou terre de « Sukhavati », est décrit allégoriquement par notre Seigneur Bouddha lui-même.¹⁶

Dans des lettres du Mahatma Morya à S. Ramaswamier ainsi que du Mahatma K.H. à C.W. Leadbeater, nous trouvons des références similaires à « notre Seigneur », qui utilisent le terme de « Tathagata, » autre dénomination du Bouddha :

. . . prenez une décision après avoir évalué l'ensemble du coût, et que la lumière de la mémoire de notre Seigneur vous aide à faire le meilleur choix.¹⁷

Donc, maintenant, choisissez et saisissez votre propre destinée - et que la lumière de la mémoire de notre Seigneur vous aide à faire le meilleur choix.¹⁸

8 *The Mahatmas Letters, 3rd ed., p. 339*

9 *The Mahatmas Letters, 3rd ed., p. 393*

10 *The Mahatmas Letters, 3rd ed., p. 134*

11 *The Mahatmas Letters, 3rd ed., p. 381*

12 *The Mahatmas Letters, 3rd ed., p. 94*

13 *The Mahatmas Letters, 3rd ed., p. 83*

14 *The Mahatmas Letters, 3rd ed., p. 108*

15 *The Mahatmas Letters, 3rd ed., p. 354*

16 *The Mahatmas Letters, 3rd ed., p. 97*

17 *Letters from the Masters of Wisdom, 2nd Series, letter n° 51*

18 *Letters from the Masters of Wisdom, 1st Series, letter n° 7*

Ne laissez personne savoir que vous y allez, et puisse les bénédictions de notre Seigneur, ainsi que les pauvres miennes vous protéger de tout mal dans votre nouvelle vie.¹⁹

Les lettres de ces Mahatmas contiennent aussi d'autres passages qui les identifient spécifiquement en tant que Bouddhistes :

. . . nos lamas honorent la fraternité des Bhikkus [moines Bouddhistes] qui a été établie par notre maître béni lui-même, . . .²⁰

« Les vrais Adeptes comme le Bouddha Gautama ou Jesus Christ ne se sont pas drapés dans le mystère, mais sont venus et on parlé ouvertement, » d'après notre oracle. S'ils l'ont fait, c'est nouveau pour nous, qui en sommes les humbles partisans.²¹

. . . celui qui lit nos écrits Bouddhistes . . .²²

Par conséquent, en tant que philosophes et en tant que Bouddhistes, nous nions Dieu.²³

Si il est objecté que, nous aussi, nous avons de temples, nous avons des prêtres et que nos lamas vivent aussi de la charité . . . faites-leur savoir que la seule chose en commun entre ces choses et leurs équivalents en Occident est leur dénomination. Par conséquent, dans nos temples, il n'y a aucune adoration d'un dieu ou de plusieurs dieux ; il n'y a que la mémoire triplement sacrée du plus grand des saints hommes qui ait jamais vécu.²⁴

Ils se sont distingués des autres croyances, y compris même de l'Advaita Vedanta, qui, selon Mme Blavatsky, est le plus proche de la Philosophie Esotérique, avec le Bouddhisme :

Nous ne sommes pas des Adwaites . . . / . . . nous n'avons jamais été des Adwaites . . .²⁵

Ils ont conservé cette distinction, même en acceptant les vérités enseignées dans l'Advaita Vedanta, et ils ont des élèves et des disciples de l'Advaita Vedanta :

Il est courant de voir des étudiants appartenant aux différentes écoles de l'occultisme assis côte-à-côte aux pieds du même Gourou. *Upasika* [Mme Blavatsky] et Subba Row, tout en étant disciples du même Maître, n'ont pas suivi la même Philosophie – l'une est Bouddhiste et l'autre est un Adwaitee.²⁶

Le Mahatma Morya a écrit au Dr Franz Hartmann que le fait qu'il devienne bouddhiste lui facilitera l'accès à la connaissance. Après que H. P. Blavatsky et H. S. Olcott aient pris les vœux de « Panchashila » dans la localité de Galle, à Ceylan le 25 Mai 1880, afin de devenir officiellement des Bouddhistes, premiers occidentaux connus pour l'avoir fait, le Dr Hartmann en fit de même et devint un Bouddhiste le 26 Décembre 1883. Le Mahatma

19 *Letters from the Masters of Wisdom, 1st Séries, letter n° 8*

20 *The Mahatmas Letters, 3rd ed., p. 58*

21 *The Mahatmas Letters, 3rd ed., p. 277*

22 *The Mahatmas Letters, 3rd ed., p. 54*

23 *The Mahatmas Letters, 3rd ed., p. 52*

24 *The Mahatmas Letters, 3rd ed., p. 58*

25 *The Mahatmas Letters, 3rd ed., p. 53, 284*

26 *The Mahatmas Letters, 3rd ed., p. 393*

Morya lui a écrit, le 5 Février 1884 :

Laissez-moi vous donner un conseil. Ne vous proposez jamais comme disciple, mais attendez que la qualité de disciple descende par elle-même sur vous. Par-dessus tout, essayer de vous découvrir, et le chemin de la connaissance s'ouvrira de lui-même devant vous, d'autant plus si vous avez établi un contact avec le rayon de Lumière ce Celui qui est béni, celui dont le nom est devenu votre guide . . . Recevez par avance mes bénédictions et remerciements.²⁷

Il semble donc que, non seulement les Mahatmas de Mme Blavatsky étaient bouddhistes, mais que l'école d'adeptes à laquelle ils appartenaient l'était aussi :

Quand notre grand Bouddha – le parrain de tous les adeptes, le réformateur et le codificateur du système occulte, atteignit le premier le Nirvana sur terre,...²⁸

. . . et la philanthropie telle qu'enseignée par notre Grand Parrain – le Sauveur du Monde – le Maître du Nirvana et de la Loi, . . .²⁹

Dans une lettre à Mme Sinnett, Mme Blavatsky fait référence à d'autres Maîtres ou Mahatmas de cette école,

. . . qui sont des Bouddhistes Mongols de pure sang.³⁰

En fait, quelques références parmi les plus explicites, qui identifient cette école des Mahatmas avec le Bouddhisme, se trouvent dans les paroles du Maha-Chohan, le maître des maîtres de Mme Blavatsky :

Que nous, dévoués serviteurs de cet esprit incarné d'abnégation absolue, de philanthropie, de divine bonté, comme de toutes les plus hautes vertus accessibles en ce triste monde, que nous, serviteurs de l'homme par excellence, le Bouddha Gautama, nous permettions jamais à la S.T de représenter *l'incarnation de l'égoïsme*, le refuge pour quelques hommes qui n'accordent aucune pensée à la multitude, voilà, mes frères, une étrange idée. Parmi les quelques bribes d'information obtenues par les Européens sur le Tibet et sur la hiérarchie mystiques de ses « parfaits lamas », il en est une qui a été comprise et décrite correctement. « Les incarnations du Bodhisattva Padma Pani ou Avalokiteshvara, et celles de Tsong Kapa et d'Amitabha, renoncent, au moment de leur mort, à atteindre la Bouddhité, c'est-à-dire le summum bonum de la béatitude personnelle, afin qu'ils puissent renaître à nouveau et encore pour le bénéfice de l'espèce humaine. » (Rhys Davids). En d'autres termes, qu'ils puissent être encore et à nouveau assujettis à la misère, l'emprisonnement dans la chair et toutes les chagrins de l'existence, pourvu qu'un tel sacrifice répété tout au long de mornes siècles ils puissent devenir des moyens d'assurer le salut et la félicité futurs pour cette poignée d'hommes choisie parmi une des nombreuses races humaines. Et c'est nous, les humbles disciples de ces parfaits lamas, qui sommes supposés autoriser la S.T. à abandonner son titre le plus noble, celui de Fraternité de l'Humanité, pour devenir une simple école de psychologie ? Non, non, mes bons frères, cela fait déjà trop longtemps que vous vous méprenez.³¹

27 *H.P. Blavatsky Collected Writings, vol. 8, p.446*

28 *The Mahatmas Letters, 3rd. ed., p. 43*

29 *The Mahatmas Letters, 3rd. ed., p. 33*

30 *The Mahatmas Letters to A.P. Sinnett, TUP 1973, p. 85*

31 *Letters from the Masters of Wisdom, 1st Series, letter n° 1*

Aussi explicites que soient ces références qui décrivent les Mahatmas de cette école comme des partisans dévoués du Bouddha Gautama, et « d'humbles disciples de ces parfaits lamas », il existe aussi une déclaration encore plus directe. Elle provient, sans filtre, d'une réponse faite par le Mahatma Morya à une demande d'un certain théosophe hindou demandant l'établissement d'une nouvelle relation. Cependant, lui et d'autres Théosophes Hindous n'étaient pas prêts à renoncer à leur caste et leurs « vieilles superstitions » telles que la foi en les Dieux et en un Dieu, comme cela a été le cas avec le Théosophe Hindou Damodar Mavalankar. Le Mahatma Morya déclara, avec sa manière directe caractéristique :

Qu'avons-nous à faire, nous, les disciples des vrais Arhats, du Bouddhisme ésotérique et de la communauté du Bouddha, avec les Shastras et le Brahmanisme orthodoxe ? Il existe des centaines de milliers de fakirs, de disciples et de sages menant la plus pure des vies, et cependant, tels qu'il sont, il sont sur le chemin de l'erreur, n'ayant jamais eu l'opportunité de nous rencontrer, de nous voir ou même de nous entendre. Leurs ancêtres ont chassé de l'Inde les disciples de la seule vraie philosophie sur terre, et maintenant, ce n'est pas à ces disciples de venir vers eux, mais à eux de venir vers nous s'ils veulent de nous. Qui parmi eux est prêt à devenir Bouddhiste, un Nastika [quelqu'un qui ne croît ni en Dieu ni en des Dieux], comme ils nous appellent ? Aucun. Ceux qui ont cru et nous ont suivi ont eu leur récompense.³²

Ces citations laissent peu de doutes sur le fait que les Mahatmas qui sont derrière le mouvement Théosophique, les maîtres de Mme Blavatsky, se considéraient eux-mêmes comme Bouddhistes, et pas seulement Bouddhistes ésotériques.

La question évidente suivante est : Pourquoi les enseignements donnés par les Mahatmas de la Théosophie ne sont pas en accord avec ceux connus du Bouddhisme ? Il ne suffit pas de dire qu'il s'agit de Bouddhisme ésotérique pour répondre complètement à la question. Cela n'explique pas la part de Bouddhisme. Qu'est-ce qui fait d'eux des Bouddhistes ésotériques plutôt que des Hindous ésotériques ou des Chrétiens ésotérique, ou bien qui que ce soit d'autre ésotérique ? Comment peut-on parler de Bouddhisme pré-védique ou de Bouddhisme ésotérique si le Bouddhisme, tel qu'il est connu, n'a pas une liaison directe avec leurs enseignements ? Ayant investigué cette question pendant de nombreuses années, ma conclusion est simple et la voici brièvement.

Le Bouddhisme est le descendant le plus direct connu à ce jour de la Religion-sagesse, et dans les textes Bouddhistes sont préservés plus d'enseignements de la Religion-sagesse que dans nul autre texte connu aujourd'hui. Par conséquent, les Mahatmas de Mme Blavatsky sont même des Bouddhistes au sens exotériques. Mais, comme l'a répété Mme Blavatsky, les commentaires qui permettent d'accéder à la vraie signification des textes connus ont été retirés et ne sont plus accessibles. Par conséquent, les enseignements des Mahatmas diffèrent significativement de ceux du Bouddhisme exotérique - celui que nous connaissons. Dit autrement, les écrits de la Religion-Sagesse sont mieux préservés dans le Bouddhisme, tandis que la vraie signification de ces textes, préservée secrètement pendant longtemps par les Mahatmas, a commencé à être révélée au monde en tant que Théosophie.

Nous pouvons nous souvenir que quand la Société théosophique a été lancée, les

32 *The Mahatmas Letters, 3rd. ed., p. 455*

écrits des Bouddhistes du Nord étaient pratiquement tous indisponibles et non traduits, ce qui n'était pas le cas des écrits de l'Hindouisme qui sont cités fréquemment par Mme Blavatsky. Les livres qui existaient alors sur le Bouddhisme ont été critiqués par le Mahatma K.H. Cependant, il indiquait que même le Bouddhisme exotérique tel que représenté, « est empli d'étincelles de notre ésotérisme le plus important, » le comparant à des mines de diamant :

Plus on lit les spéculations telles que celles de MM Rhys Davids, Lillie, etc., et moins on peut être convaincu que l'état d'esprit occidental non régénéré puisse atteindre le cœur de nos doctrines abstruses... Le livre *Le Bouddhisme* de Mr Rhys David est plein de l'éclat de notre ésotérisme le plus important ; mais comme toujours, semble-t-il, au-delà non seulement de son atteinte, mais même apparemment de ses capacités de compréhension intellectuelles. . . . Il ressemble aux Pionniers du Cap qui vivaient sur des mines de diamant sans même le suspecter.³³

Afin de le mettre en évidence, le Mahatma K.H. a fourni à Mr Sinnett l'explication ésotérique d'une des doctrines du Bouddhisme exotérique telle que donnée dans le livre de Mr Rhys David.

En passant (en français dans le texte), et pour vous montrer que, non seulement nous n'avons pas inventé le concept des « races », mais qu'il s'agit d'un concept fondamental chez les lamas Bouddhistes ainsi que chez tous ceux qui étudient notre doctrine ésotérique, je vous envoie une explication à propos d'une ou deux pages du livre de Rhys David, *Le Bouddhisme* – qui autrement resterait incompréhensible, absurde et n'ayant aucun sens. C'est écrit avec une autorisation spéciale du Maha-Chohan (mon Maître) et, pour votre bénéfice. Aucun des orientalistes n'a jamais soupçonné les vérités contenues, et vous êtes le premier occidental (en dehors du Tibet) à qui cela va être maintenant expliqué.³⁴

Pour autant que je le sache, cette explication ne nous est pas parvenue, car elle ne figure pas parmi les documents des Mahatmas qui sont actuellement préservés dans la Bibliothèque du British Museum. Après une lecture approfondie du livre de Rhys David, nous pouvons penser que cette explication concernait « une page ou deux » du chapitre 8, « *Bouddhisme du Nord* ». Plus particulièrement, cela doit vraisemblablement faire référence à la liste des cinq Dhyani Bouddhas qu'il fournit, avec leurs cinq Bodhisattvas, et les cinq Manushi (humain) Bouddhas correspondants³⁵. Dans une lettre précédente, le maître K.H. avait parlé de fournir une explication à ce propos ; mais, si cela a été le cas, elle ne nous est pas parvenue. Dans cette lettre, il paraissait anxieux que les théosophes puissent donner la bonne interprétation à propos de cet enseignement bouddhiste apparemment fantastique.

Afin de vous prouver que nous n'avons pas inventé ces races, je vais donner, pour votre bénéfice, quelque chose qui n'a jamais été fourni auparavant. Je vais vous expliquer tout un chapitre provenant des travaux de Rhys Davids sur le Bouddhisme, ou plutôt le Lamaisme, qu'il considère dans son ignorance naturelle comme une corruption du Bouddhisme ! Puisque ces gentlemens – les Orientalistes – ont la prétention de donner au monde leurs soi-disant traductions et commentaires de nos livres sacrés, que les théosophes montrent la grande ignorance de ces pandits « communs », en donnant au public les vraies doctrines et

³³ *The Mahatmas Letters*, 3rd. ed., p. 337

³⁴ *The Mahatmas Letters*, 3rd. ed., p. 154

³⁵ *Buddhism : Being a Sketch of the Life and Teachings of Gautama, the Buddha*, by T.W. Rhys Davids

explications à propos de ce qu'ils considéreraient comme une théorie absurde, fantaisiste³⁶

Fort heureusement, Sinnett a fourni la bonne explication dans son livre le *Bouddhisme Esotérique*. Dans le chapitre 9, Sinnett explique que les cinq Bouddhas humains dont parle Rhys Davids sont liés aux cinq races enseignées par la Théosophie. Il introduit le sujet de la manière suivante :

L'explication de cette partie du sujet, en clair, sera importante, non seulement en elle-même, mais sera aussi intéressante pour tous les étudiants du Bouddhisme exotérique, en élucidant quelques-unes des complexités de la « Doctrine du (Bouddhisme du) Nord » la plus abstruse.³⁷

La liste des Bouddhas humains du livre de Rhys Davids donne trois Bouddhas dans le passé ancien, puis Gautama, le Bouddha historique, comme quatrième, et Maitreya, le Bouddha à venir comme cinquième. Sinnett explique pourquoi c'est le quatrième Bouddha qui appartient à notre cinquième race ; précisément, il fait référence à l'apparition au début de la première race d'un maître qu'il appelle un Dhyan Chohan, et qui, par conséquent, n'apparaît pas dans la liste des cinq bouddhas. Cependant, cette explication n'était pas vraiment claire ; une question à ce propos est parue dans *The Theosophist* d'Août 1884. L'éditeur, H.P. Blavatsky a fourni une clarification :

. . . Gautama a été le quatrième Bouddha, c'est-à-dire « illuminé », tandis qu'il était le cinquième enseignant spirituel. Le premier « enseignant » de cette « Ronde » sur cette planète était un Dhyan Chohan. En temps que Dhyan Chohan, il appartenait à un autre Système, et était bien plus avancé qu'un Bouddha. Comme de toutes façons, dans le langage ordinaire, tous les enseignants spirituels sont appelés « Bouddhas », Mr Sinnett parle de Gautama comme du cinquième Bouddha. Plus précisément, on devrait dire que Gautama est le cinquième maître spirituel dans cette « Ronde » sur cette planète, alors qu'il était le quatrième à devenir un Bouddha.³⁸

Avec cet exemple, le Mahatma K.H. que les enseignements ésotériques exposés maintenant en tant que Théosophie peuvent expliquer les enseignements connus du Bouddhisme qui, sinon, seraient considérés comme des fantaisies, et en même temps, les enseignements connus du Bouddhisme peuvent être un support pour les enseignements nouvellement donnés par la Théosophie qui, sinon seraient considérés comme des fantaisies.

Les différentes écoles du Bouddhisme, chacune avec leurs propres variantes d'interprétation, ont toutes revendiqué avoir préservé les enseignements d'origine et

36 *The Mahatmas Letters*, 3rd. ed., p. 182

37 *Esoteric Buddhism*, by A.P. Sinnett, reprint Wizards Bookshelf, 1973, p.171

38 *H.P. Blavatsky Collected Writings*, vol. 6, p.267. Les textes bouddhistes (par exemple le Bhadra-kalpita Sutra) parlent de bien plus que cinq bouddhas, mais quatre seulement sont apparus jusqu'à ce jour dans notre ère (kalpa) ; avec le cinquième, Maitreya, le prochain à venir dans notre ère. Les textes bouddhistes (par exemple l'Abhidharma-kosha) décrivent plusieurs sortes de kalpas. Une des formes de kalpa est, selon la terminologie définie par A.P. Sinnett, une « ronde ». Une ronde équivaut à la période de temps pendant laquelle sept races ou humanités successives évoluent sur notre planète. L'équivalence entre ce kalpa et cette « ronde » est présentée dans une note extrait d'un commentaire donné dans *La Doctrine Secrète*, par H.P. Blavatsky, 1ère édition, 1888, vol.1, p. 184 :

Le fœtus humain suit maintenant dans ses transformations toutes les formes que la structure physique de l'homme a assumée pendant les trois Kalpas (Rondes) pendant les essais de d'encapsulation de la monade par la matière insensible car imparfaite dans ses errements aveugles. Dans l'âge présent, . . .

transmis leurs interprétations correctes grâce à une lignée ininterrompue. La Théosophie le revendique aussi. Mme Blavatsky l'explique ainsi à un correspondant :

Mais, ce en quoi je crois est : (1) les enseignements oraux ininterrompus, révélés à des élus parmi la race humaine par des hommes divins vivants pendant les périodes d'enfance de l'humanité ; (2) que ces enseignements sont arrivés jusqu'à nous non défigurés ; et (3) que les Maîtres ont une connaissance profonde de la science d'un tel enseignement ininterrompu.³⁹

Le Bouddhisme et la Théosophie enseignent tous deux que chaque individu doit déterminer par lui-même ou elle-même ce qui est vrai, en utilisant son raisonnement propre. Si l'on considère l'exemple donné par le Mahatma K.H comme représentatif, nous pouvons raisonnablement conclure que le Bouddhisme préserve en fait les enseignements originaux de la Religion-Sagesse, et que de correctes explications ont été transmis par une lignée ininterrompue à l'école ésotérique des Mahatmas, et donnée en partie au monde en tant que Théosophie.

Le Mahatma K.H. avait prévenu Sinnett que pour étudier et comprendre correctement leurs enseignements, un groupe particulier devrait être formé dans le but précis de rechercher la connaissance ésotérique à partir des sources du Bouddhisme du Nord :

Il semble nécessaire, pour une étude et une compréhension correcte de notre Philosophie et pour le bénéfice de ceux que leurs tendances conduisent à la recherche de la connaissance ésotérique à partir des sources du Bouddhisme du Nord, . . . qu'un groupe exclusivement composé de membres qui désirent absolument suivre les enseignements de l'Ecole à laquelle nous, de la Fraternité Tibétaine, appartenons, soit formé . . .⁴⁰

Cependant, cette tentative lancée à cette époque a rapidement avorté ; et cela reste inachevé et toujours un vœu. Maintenant que tant de textes du Bouddhisme du Nord sont devenus disponibles, les opportunités d'étudier et d'interpréter ceux-ci à la lumière de la Théosophie, source de la Religion-Sagesse, sont en fait très grandes.

Un autre aspect qui vient corroborer les affirmations de Mme Blavatsky à propos de l'antériorité de la Religion-Sagesse est le langage avec lequel elle a été transmise : le senzar. Le senzar est le nom donné à une langue sacrée, perdue de vue aujourd'hui et devenue secrète. Les seules sources connues à propos de cette langue sont les écrits de Mme Blavatsky. Selon elle, le senzar est la langue dans laquelle le Livre de Dzyan a été écrit, à partir duquel elle a traduit les stances qui forment la base de son livre *La Doctrine Secrète*. Elle est décrite ici comme une langue picturale, constituée de symboles, et c'est de cette manière que les étudiants en théosophie l'ont imaginée. Cependant, à plusieurs endroits, elle décrit aussi le senzar comme une langue phonétique. Grâce à la publication récente (2010) des *Commentaires sur la Doctrine Secrète* que Mme Blavatsky a fait en 1889, et qui

39 *H.P. Blavatsky Collected Writings*, vol. 11, p.466-67. Remarquer la différence entre cette affirmation et le point de vue populaire répété maintes et maintes fois par des auteurs mal informés, que la source de Mme Blavatsky était faite de communications psychiques venant de « Maîtres Elevés ».

40 *The Mahatmas Letters*, 3rd. ed., p. 394

sont restés inconnus pendant 120 ans, aucun doute n'est plus permis. Les stances qu'elle a traduites étaient écrites dans la forme phonétique du *senzar*, pas la forme picturale. L'idée que le *senzar* était uniquement un langage symbolique pictural a entravé les recherches pendant toutes ces années. Dès que nous abordons la forme phonétique, nous trouvons des preuves de l'existence de cette langue sacrée.

Le « Manuscrit Archaïque » écrit de manière symbolique que décrit Mme Blavatsky, de façon vivante au début de la Doctrine Secrète, n'est pas le « Livre de Dzyan » d'où elle a traduit les stances. Elle le dit clairement à un autre endroit, en faisant référence à « un petit volume archaïque » en tant que « le Livre de la Sagesse Secrète du Monde », et en parlant du « Livre de Dzyan » comme du premier d'une série de quatorze volumes de commentaires sur celui-ci (BCW vol.14, p.422). Le fait que ces quatorze volumes de commentaires soient écrits dans la forme phonétique du *senzar* peut se déduire des affirmations faites par Mme Blavatsky en 1888 dans la Doctrine Secrète, affirmations confirmées dans les Commentaires sur la Doctrine Secrète publiés en 2010. Elle fait plusieurs références à des mots du « Livre de Dzyan », des mots phonétiques, en disant qu'elle a essayé de donner une traduction mot à mot (verbatim), et elle fait aussi souvent référence à un certain nombre de termes techniques des stances du « Livre de Dzyan » qu'elle a omis. Ce ne peut être que des mots phonétiques, pas des symboles picturaux.

Selon la Doctrine Secrète (vol.2, p.200), le premier langage de la cinquième race-racine était un langage à inflexions qui est « maintenant la langue mystérieuse des Initiés », c'est-à-dire le *senzar*. Il est décrit comme « la source du Sanskrit, appelé par erreur la sœur aînée du grecque, au lieu de sa mère ». Dans son livre « Isis Dévoilée », en 1877 (Vol.1 p.440), Mme Blavatsky parle du *senzar* en tant qu'« ancien sanskrit ». Il a aussi été décrit par « un Chela » en 1883 comme l'« ancêtre direct du sanskrit védique », ajoutant que le langage sacerdotal des Brahmines initiés est devenu, avec le temps, le langage du mystère du temple intérieur, étudié par les initiés de l'Égypte, la Chaldée, les Phéniciens et les Etrusques, en résumé de l'ensemble de la planète (BCW vol.5, p.298). Nous apprenons là que le *senzar* était un langage à inflexions, décrit comme de l'« ancien sanskrit », comme la source du sanskrit, et comme l'« ancêtre direct du sanskrit védique », et qu'il a été utilisé comme langage sacré dans le monde entier.

Selon les études de linguistique, les anciennes langues comme le Sanskrit, l'Avesta, le Grec, le Latin sont toutes issues de la famille Indo-européenne. On pense que cette famille elle-même est issue d'une langue proto-indo-européenne plus ancienne encore. Des traces de cette langue sont identifiables dans les plus anciens textes de l'Inde, notamment le Rig-Véda où l'on trouve ce que l'on nomme des prakritismes. Le prakrit est d'habitude considéré comme un langage vernaculaire ou commun plutôt qu'un langage sacerdotal. Mais certains textes anciens comme le canon des Jaïns, écrit en Ardha-Magadhi, variété de prakrit ou bien le canon pali des bouddhistes ont bien été écrits et préservés dans une forme de prakrit. Des sources traditionnelles affirment que cette langue était la langue originale de tous les êtres vivants (Buddhaghosa dans le Visuddhimagga), et que le Sanskrit a été dérivé de cette source. Le canon des bouddhistes du Mahayana a été écrit dans une langue qualifiée par les linguistes modernes de « Sanskrit hybride », une forme de Prakrit proto-canonique. Franklin Edgerton, linguiste érudit du XX^{ème} siècle, a publié en 1953 un dictionnaire et une grammaire de ce langage. Depuis, des similitudes ont été découvertes entre ce langage

et les prakritismes trouvés dans les Védas. D'autres évidences ont été identifiées dans les Puranas, démontrant aussi que les plus anciens Puranas ont été ré-écrits en sanskrit à partir d'originaux écrits dans un Prakrit plus ancien.

Tout ceci tend à accréditer l'hypothèse du senzar comme langue sacerdotale dont on trouve encore aujourd'hui des traces dans les écrits les plus anciens de la tradition de l'Inde.